

20 février 1948

PRINTEMPS

Plutôt que de se laisser obséder par les forces mauvaises, il faut se souvenir que c'est le printemps.

Les saisons courent avec la vie ; changeons avec elles le cours de nos rêves ! A notre tour, passons du plus grave au doux (comme du plaisant au sévère). La nature invite à la métamorphose.

La vie est sans doute ce qu'il y a de plus sérieux, de plus solennel ; c'est aussi, en ce monde, ce qu'il y a de plus beau. Le printemps est un bonheur, l'été est une exaltation, l'automne une maturité, l'hiver une sagesse. Nous passons par les saisons comme le vent qui fuit ; nous avons notre aurore, notre midi, notre soir, notre déclin.

Demain, pourtant, c'est pour tous que le printemps renaît. Les vieux et les jeunes percevront le frisson des sèves qui se préparent. Ils regarderont du côté du soleil. Ils connaîtront les forces profondes qui, malgré la peine des hommes, nous éloignent de la tristesse et de la nuit.

Ce matin nous ne parlerons pas de la guerre. Nous ne nous laisserons pas accabler par la crainte et par le souci. Nous donnerons l'éveil aux ardeurs qui nous défendent contre les chutes de la foi et de l'espérance. Ce n'est pas au moment où notre intelligence fait une prodigieuse ascension dans la connaissance que nous permettrons au doute de nous envahir. Chaque printemps est une victoire en soi. Ce sont des cloches qui sonnent. C'est un triomphe indéfini. C'est l'anniversaire de la création et l'évidence de la jeunesse éternelle.

Mais l'homme a enlaidi si outrageusement la terre qu'il ne veut plus s'émouvoir devant le cri de l'aube, la voix des sources, des végétaux, de tout ce qui vit ; devant le chant de la lumière enfin.

Plus tard, nous reviendrons aux périls de ce monde. Ne pensons demain qu'au printemps qui revient.

N.B. – Une erreur de dactylographie m'a fait écrire hier (avant dernier alinéa) : il **faut** encore mieux préparer la guerre et ne pas la faire. Il fallait : il **vaut** mieux etc...